

Extraits de textes
pour la bibliothèque numérique
de
Lisière

LES COMMENTAIRES

DE M. P. ANDRÉ

MATTHIOLE,
SVR DIOSCORIDE.

LES
COMMENTAIRES
DE M. P. ANDRÉ
MATTHIOLE,
MEDECIN SIENOIS,

SVR LES SIX LIVRES
DE LA MATIERE MEDECINALE

40. *Ex Libris Sancta* DE *Genovefa quarsiensis 1733*
PEDACIVS DIOSCORIDE,
ANAZARBE'EN.

Traduits de Latin en François, par M. ANTOINE DV PINET : Et enrichis de
nouveau d'un nombre considerable de Figures ; Et augmentez tant de plusieurs remedes à
diverses sortes de maladies: Comme aussi d'un Traité de Chymie en abrégé, pour
l'Analyse, tant des Vegetaux que de quelques Animaux & Minéraux,

PAR VN DOCTEUR EN MEDECINE.

Derniere Edition, reveuë, corrigée & mise dans un meilleur langage : Avec deux Tables
Latine & Françoisé.



A LYON,

Chez JEAN-BAPTISTE DE VILLE, rue Merciere, à la Science.

M. DC. LXXX.
AVEC PERMISSIONS.





AVX CVRIEVX EN MEDECINE.



L'Antiquité donne souvent le prix aux choses, & si la faute du premier des humains, trouva parmy ses supplices le dereglement du corps, qui suivit celuy de l'ame, nous pouvons juger que l'un & l'autre eurent également besoin de remede, & que tandis que cét infortuné travailloit à rappeler les belles Sciences qu'il avoit reçues gratuitement avec la vie, il porta son étude à celle que l'infirmité de sa chair luy enseignoit. La necessité est un grand Maître, & quoy qu'avant sa rebellion, la Medecine ne pût avoir d'usage, comme elle ne pouvoit avoir d'objet ; Il est à presumer ou que pour soy-même, ou que pour ses descendans, dont il prevoyoit la corruption, il s'y rendit sçavant, & qu'elle fit partie des hautes qualitez de son esprit, de même qu'elle fait aujourd'huy partie de la gloire de nos Ecoles. Nous ne voulons rien rabattre de la dignité des autres Sciences ; chacune a ses avantages, & chacune merite ses Eloges : La Logique porte le flambeau devant la raison, la Morale sert de guide à la volonté, la Physique nous developpe les effets d'avec leurs causes : La Metaphysique plus détachée de la matiere, nous élève à la connoissance de l'Estre : Les Mathematiques font tous les jours de nouveaux Archimedes, qui se lancent dans les Cieux pour y dérober le feu sacré, comme en parle Horace ; & le Soleil qui malgré la vitesse de sa course, ne fait pas plus de chemin qu'ils ne veulent, & obéit si regulierement à leur compas, nous porteroit de l'admiration dans l'étonnement, si cette merveille ne s'étoit renduë trop commune. La connoissance des Loix entretient les hommes dans la société & la bonne intelligence ; & la Theologie enfin éclaire l'entendement, & échauffe toutes les puissances de l'ame, pour embrasser avec foy & avec amour



LES
COMMENTAIRES
 DE M. PIERRE
ANDRÉ MATTHIOLE,
 MEDECIN SIENNOIS;

Sur le premier Livre de PEDAGIVS DIOSCORIDE Anazarbeen,
 de la matiere Medecinale.

PREFACE DE DIOSCORIDE.

VOYVS plusieurs Anciens & modernes se soient essayez de traiter des compositions, vertus, & experiences des medicaments: Cependant, mon cher Arée, je te veux bien montrer, que la main que j'ay mise apres cette matiere, n'a pas été inutilement dressée; mais par une meure delibération, jointe à une raison convaincante. Car les uns n'en ont écrit qu'à demy: & les autres ont pour la plupart pris des autres, ou bien ont ouy dire tout ce qu'ils ont laissé à la posterité. En premier lieu, Iolas de Bithynie, & Heraclide de Tarente, sans rien toucher à la matiere des Simples, ont traité fort sommairement la matiere Medecinale: & n'y a eu aucun traité qui ait dit un seul mot des mineraux, ny des drogues aromatiques. Quant à Crateas Herboriste, & Andreas Medecin, il semble qu'ils ayent plus approfondy la matiere que les precedens: toutesfois ils ont omis plusieurs racines singulieres, & certaines herbes considerables, sans en dire un seul mot. Neanmoins encore que les Anciens ayent dit peu: cependant à raison de leur grande diligence & exactité, je les honore beaucoup. Ce que je ne fais à l'endroit des Modernes: comme sont Iulius Bassus, Niceratus, Petronius, Niger, Dioscorus, tous spectateurs d'Asclepiades. Car ceux-cy ayans trouvé bon d'écrire de la matiere medecinale connue & vulgaire à chacun, selon la diligence requise, ont neanmoins touché comme en passant, les vertus & prouves des medicaments, & sans mesurer leur efficace par experience. Car même s'arrestans à traiter des causes par un nombre de paroles, mettant les plus souvent une chose pour autre, * ils ont réduit l'affaire en un grand amas de questions & controverses. Et de fait, Niger qui est le plus habile d'eux, dit l'usorbe être le lus ou bois gentil qui croit en Italie; & que androsamon & hypericon

sont mêmes plantes. De plus, qu'on trouve en l'usée de l'aloes mineral: mettant en avant plusieurs autres choses toutes fausses & contraires à la verité. En quoy on peut voir qu'il en parle seulement par ouyr dire, & qu'il n'a veu ce dont il traite. En suite ils ont erré grandement en l'ordre qu'ils tiennent: les uns en ce qu'ils ont joint & mis du rang les plantes entierement differentes en nature & propriété: les autres en ce que les mettant par ordre Alphabetique, * & pensans soulager la memoire par ce moyen, ils ont separé les plantes qui étoient semblables, & en espece & en propriété. Quant à moy, pour l'affection insurpassable que j'ay eue dès ma jeunesse à cette faculté, ayant parcouru plusieurs Regions (tu sçais assez quel a été mon état militaire) à ta demande j'ay réduit cette matiere en six livres: lesquels je te dedie & consacre, pour user de reciproque envers l'amitié que tu me portes. Car encote que tu sois enclin de ton naturel à aimer les hommes de sçavoir, & principalment ceux de ta robbee ce neanmoins tu m'as toujours montré une amitié plus speciale qu'à aucun autre. Or ta prud'hommeie fort recommandable se remarque encore assez par l'affection singuliere que te porte ce sage Licinius Bassus: laquelle je connus oüvement, lors que je me tinois en votre compagnie: ayant en admiration l'amitié reciproque de vous deux, laquelle certes est digne d'être imitée. Au reste, je te veux avertir, & tous ceux qui liront mes Commentaires, de ne juger de ma suffisance par mon style: mais plutôt par la diligence que j'ay employée à rechercher les matieres, & l'experience que j'en ay. Car j'ay veu & bien considéré la plupart des choses dont je parleray: des autres, j'en touche selon le rapport des Authours qui en parlent sans controverse: & des autres aussi je m'en suis diligemment informé de ceux qui habitent les regions où elles croissent, pour en sçavoir l'entière verité. Et touchant ma maniere de pro-

* Les autres rapportent icy à la fin de la classification...
 Divisione fides.

Antoine admettable en leur allegorie.

* de sçavoir.

Elestrum, ou *Succinum*: François, *Ambre jaune*: Arabes, *Kerabé*, ou *Kakabre*: Italiens, *Succino*, & *Ambra gialla*: Allemands, *Ag Bein*, ou *Beirnstein*: Espagnols, *Esclarimenté*, ou *Ambra*.

CHAP. XCIII.

L'écorce du peuplier blanc, prise en breuvage au poids d'une once, soulage les sciatiques, & ceux qui ne peuvent pisser que goutte à goutte. On dit qu'étant prise en breuvage avec un roignon de mulet, elle garde de porter enfans: ce que font aussi les feuilles bûes avec du vin, incontinent après les purgations menstruelles. Leur jus tiré distillé dans les oreilles, diminue leurs douleurs, & les guérit. Les bourgeons & yeux du peuplier (qui se montrent quand les feuilles veulent sortir au commencement) broyés & incorporés avec miel, & appliqués sur les yeux, servent à la débilité de la vue. On tient pour certain, que si l'on découpe menu l'écorce de peuplier & de tremble, & qu'on sems ses pièces ex leillons qu'a fait la charnuë, en une terre bien fumée, qu'en tout tems de l'année il y croitra des potirons & champignons bons à manger. Ses feuilles du tremble appliquées avec du vinaigre, servent grandement aux douleurs des gorges. La résine du peuplier se met aux emplâtres remollitifs. Ses grains pris en breuvage avec du vinaigre, sont fort bons au mal caduc. On dit que la résine des peupliers qui sont suprez du Pô, tombant en ladite riviere, s'y indurcit, & se convertit en ambre jaune, que les Grecs appellent *Elestrum*, & d'aucuns, *Chrysophorum*. En frottant cet ambre, il rend bonne odeur, & est de couleur retirant à l'or. Broyé & pris en breuvage, il arrête les dévroyemens de l'estomach, & du ventre.

Il y a trois sortes de Peuplier: le blanc, nommé Peuplier simplement: le noir, nommé Tremble: & l'Alpin ou Lybique, dit des Grecs, *αυπός*. Le peuplier est haut, ayant un tronc gros, son écorce blanchâtre, usée & polie. Ses feuilles sont semblables à celles de vigne, blanchâtes d'un côté, & mouillées à mode du pas d'âne: à cause dequoy les Grecs l'ont surnommé *Chamaestema*, & de là, *Lama*. Le tremble est plus haut & plus choit, ayant les feuilles comme le lierre, pleines, & non entortillées en leur circonférence, comme au peuplier, un peu toutefois pointues, attachées à une longue & bien tendue queue. Son écorce est de couleur cendrée, non mince. Son bois est blanc, & propre à bâtir, & principalement à faire des arcs. Il y a grande abondance du Lybique en Bohême, & en tout l'Allemagne, ayant sa feuille plus ronde & plus mince, sans à angles, tout à l'enrouer fort peu dentelée, & ayant de petites taches blanches, au reste produit à une queue longue, & mince, presque toujours mobile, même sans vent. Son tronc est plus court qu'aux autres, avec ce qu'il est revêtu d'une écorce noire. Le bois n'en est si ferme ny si fort que des autres: toutefois il est blanc, & bien usé. Le peuplier est fertile: Le tremble rend un fruit grappu, porteur des bourgeons semblables à l'Orme, ayant au dedans de la mouffe en façon de coton, ces bourgeons meurs s'évanouissent, & s'en vont en l'air comme petits flocons. Tous ces deux sortes aiment fort les rivages des fleuves, les fozdes & lieux toujours humides. La graine s'amasse devant qu'elle rompe, puis on la sèche à l'ombre. Theophraste fait mention de ces trois sortes, & en parle en cette manière: Le peuplier & blanc & noir sont estimés d'une même forme & figure, car tous deux naturellement croissent hauts & grands: toutefois le peuplier noir est plus haut & plus liège: ils font semblables en feuilles; & la manière de leur bois est blanche en l'un comme en l'autre: & on tient que ny l'un ny l'autre ne produisent aucun fruit.

Populus Alpina, ou *Lybica*: Grec, *Kerké*.

Voilà, qu'on appelle peupliers des Alpes, ou Peupliers



peuplier Lybique, selon Pline, & les feuilles peu peues & fort noires; & est singulier à faire croître les bons champignons. Le peuplier blanc produit (comme il dit) ses feuilles de deux couleurs, à sçavoir blanches au dessus, & vertes au dessous. Mais Pline s'abuse évidemment en cet endroit; car le peuplier blanc est vert dessus, & blanc dessous, & a au dessous un certain coton sur la feuille, qui ne se trouve point au tremble. Bien que Pline dise, qu'en tout les peupliers les feuilles jettent une certaine boue. Lequel aussi est tombé en une autre erreur, en ce qu'il dit que le peuplier ne porte ny fruit, ny graine: car à la vérité, tous les peupliers ont un fruit verticé aux grappes de radin, lequel au dedans est plein d'une certaine boue blanche, tout aussi que Dioscoride écrit, que le fruit du peuplier bû avec vinaigre, est bon à ceux qui ont le haut-mal. Mais que dirons-nous? Pline luy-même le reprend: Car en un autre passage il dit, que le peuplier porte des grappes & de la semence, & que les radins font bons en anguette; mais que la graine est poepe au haut-mal. C'est pourquoy il faut bien que les Apothicaires prennent garde de composer leur *Populaceum*, des grappes de radins de peuplier, comme cuisinier Ruellius, trompe & dequ par Pline. Car sans chose est autre *Populaceum*, & sans chose soit fongue dont les Anciens usèrent pour se parfumer, auquel ils mettoient les grappes & radins des peupliers pour le faire sentir bon. Nicolas Myrtilus montre bien come il se doit faire, lequel s'ordonne point les grappes en la composition du *Populaceum*, mais les petits bourgeons de peuplier, qui sont au commencement du Printems: lesquels sont odorans & un peu creux. Ce qui me fait douter sçavoir si l'Antiquité méloit lesdites grappes aux autres odorans, ou non. Car Pline même parle des anguette, & dit que la grappe de peuplier n'est autre chose que la mouffe du peuplier, laquelle est prescrite pour sentir bon, à la mouffe de cedre & de chevre, laquelle est aussi mise au rang des choses odorantes par Dioscoride & Galien. Ge qui me fait aisément croire que Pline étant en cela si estimé la mouffe du peuplier n'est en rien différente de la grappe qu'il peuse; & même veu qu'il en parle en ces termes: A cela le peut rapporter Bryon (c'est à dire mouffe) qui est le radin du peuplier blanc. La meilleure croît ès environs de Goido & Carie, ès lieux mal-sains, fozes & arides. La seconde en bonté est celle qui croît en cedres de Lybie. Ce sont les paroles de Pline, par lesquelles son erreur le manifeste ouvertement: car le cedre ne produit aucunes grappes; mais porte & jette une mouffe fort odorante. Et Duches de Ferrière & de Mantouje il y a plusieurs peupliers & trembles, non seulement en rives du Pô, mais aussi en tranchées & fossés qui servent de clôture aux terres & prez. Et de la viene que les Poëtes anciens ont fait les fuzes de Phœon, plusieurs la cheute miserable de leur fuz aspect du Pô, avoir été converties en peupliers; & que comme elles fondoiens en larmes, lors de leur metamorphose; aussi encor les peupliers y jettent des larmes jaunes, qui se convertissent en ambre. Aujourd'hoij l'ambre jaune est fort usé à faire des chapeliers: & nos femmes madoignes & le menu peuple le porte à l'enrouer du col, pour parade & à mode de canyans. Or Dioscoride se s'arçnant trop aux fabuleuses inventions des Poëtes, n'a voulu assumer la gomme de peuplier se convertir en ambre jaune; mais luiant cela en doute, il en parle en cette sorte: On dit que la gomme du peuplier tombant dans le Pô, se coagule & se convertit en ambre jaune. En quoy l'on peut voir, que Dioscoride n'est pas capable de parler de l'ambre jaune, & ne soubait en les Commentaires, n'ayant aucune certitude de la vérité de son Histoire, en a voulu parler au Train des peupliers, comme au lieu plus propre & commode à son invention. Car il avoit vu chez les Poëtes, que l'ambre procedoit de la gomme des peupliers: bien qu'il sçût le contraire.

selon la raison de la nature. Mais l'invention de cette fable avoit puis son commencement par ce que ceux qui habitaient le long du Pô, pouvoient ordinairement, au tour de col d'ambre, estimant cela être bon comme les goitres, écrouilles & autres maladies de goître, auxquelles ils sont sujets en ce pays-là, à raison de la grande humidité d'air qui y est, & sur tout, les femmes. En quoy à mon jugement, ils se s'abusoient pas: Car attendu que l'ambre jaune attire les fluxions & catarrhes, éteint par un col, il pouvoit empêcher que les distillations du cerveau ne tombassent au goître. Et cela est cause que je ne m'étonne plus, de ce que les Allemans s'y attachent. Les grains d'ambre qui se trouvent de la cote, contre les distillations des yeux, & s'en trouvent fort bien. Parce à l'histoire de l'ambre, je trouve plusieurs en avoir parlé; mais néanmoins en diverses forces. Et bien qu'il en aient traité fort généralement, ainsi qu'il appartient aux Historiens: néanmoins ne qu'ils ne parlent de l'origine de l'ambre, si non que par équivoque, je m'y attache bien peu ou rien. Philéon dit que l'ambre se fait en terre, & qu'on le tire en deux endroits en Scythie: dont en l'un il se rencontre blanc, & jaune en l'autre. Suidas & Memodorus disent que l'ambre distille de certains arbres en Ligurie, qui est la cote de Genes: ce que Socrates estime aussi être arrivé en Bœotie. Pythias dit qu'il y a un endroit en Angleterre appelé des Guroas, où l'ambre est porté à bord par les flux & vagues; & que cela n'est pas loin de l'île nommée Abala. Il dit en outre, que les gens du pays le brûlent au lieu du bois, & le vendent aux Allemans. Nicot Historien dit que l'ambre est fait de l'humidité des rayons du Soleil, estimant que les rayons du Soleil donnaient à plomb sur la cote, par leur véhémence chaleur & baissent une certaine graisse & lueur, laquelle se sèche en Eau, & est portée par les vagues & flux de la mer en Allemagne. Il dit qu'aussi le semblable se fait en Egypte, & aux Indes; & que les Indiens estiment plus l'ambre que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre venoit du lac Céphise, voisin de la mer Atlantique; lequel échauffé & battu du Soleil, produit de son limon l'ambre. Il y en a plusieurs autres qui ont parlé diversément touchant l'origine de l'ambre; mais parce qu'ils ne me semblent point recevables en leurs opinions, je les laisse. D'où l'on peut voir que ces Médecins ont jugé un ambre de cire, ou semblable à la cire grasse, j'en donnerai telle forme & origine que chacun d'eux a voulu. Toutefois pour parler de l'ambre véritablement & selon la vérité, l'ambre croit en l'île de l'Océan Septentrional. Les Allemans l'appelloient anciennement *Gleisam*. Et de là vient, que plusieurs de la suite de César Germanicus, qui lors faisoit la guerre par mer en ce pays-là, appelloient une île dudit pays, *Gleisaria*, qui auparavant s'appelloit *Asphra*, pour la grande abondance d'ambre qui y croissoit, que les gens du pays appelloient *Gleisam*. Là certes (comme dit Plin) croit l'ambre en certains arbres d'espèce de Pin: lequel tombe à terre, & y congèle. Et étant porté à force de vagues au bord de la mer, les vagues & flux l'engloient, & le restent sur écueils de la mer Baltique. D'où vient que Cornelius Tacitus dit, que les Allemans voisins de cette mer, font ceux qui ont & cueillent l'ambre. Or que l'ambre soit une gomme d'arbre venant au pin, il est anciennement prouvé à Rome par un Chevalier Romain expressement envoyé ambre par pour acheter de l'ambre, par la commission de Rufus Maître de l'Église & des Gladiateurs, sous l'Empereur Néron; lequel affirma avoir connu toutes les côtes de cette mer, & avoir vu l'ambre, & appris sa vraie origine; & de fait en appporta à Rome une grande quantité. De plus on sçait bien que l'ambre est une gomme de pin, en ce qu'étant frocée, elle rend l'odeur de pin, & qu'allumée, elle brûle comme téréb. ou résine de pin. D'ailleurs on peut bien voir, que l'ambre est fait d'une liqueur, qui coule abondamment, & que c'est visqueuse & glissante, par certaines choses qu'on voit couler, & essaiées dedans l'ambre: car souvent on y voit des fourmis, mouches, insectes, lézards & autres oisillons qui s'y tiennent ordinairement. Et comme ces sortes d'animans, & autres petites & oisillons se posent assés sur la viscosité & viscosité de cette liqueur: ce n'est point de merveille, si elles y demeurent prises & attachées comme en une paille, lorsque cette liqueur se vient à congeler & congeler. Ce qui est dit, sous l'histoire recueilli en partie de Plin, & en partie de plusieurs autres Auteurs. Le m'arrête plus à Scrogue Agricola, qui allégué beaucoup de raisons, qui sont bonnes & bonnet, par lesquelles il montre, que l'ambre n'est une chose qu'une sorte de bitume, qui sort des écueils & rochers de mer; & y tombe à terre en eau salée. Car ainsi même l'affirment les Prussiens, qui sont fort expérimentés en la Médecine, d'annoncer qu'ils ne reçoivent ambre d'autre part, que par les flux de mer, qui le rendent sur leurs rivages. Et même l'ambre noir, dont la plupart ont

fait des chappelles, & quelque rapport au Piffaphalmis, qui est la Monie des Arabes. D'ailleurs, l'ambre le voit & se fait transparent, en le cuisant en graisse de cochon de lait, comme dit Archébas, qui dit en avoir vu de rouge attaché à l'écorce de l'arbre dont il distille. Au reste (comme je voy) les Anciens se font grandement tromper en ce qu'ils ont écrit de l'ambre, & en ont plutôt écrit des fables, qu'une vraie histoire. Neanmoins, pour parler en passant de ses sympathies merveilleuses: soit ainsi que l'aymoine n'a point d'effet sur le fer, quand le diamant est percé, ou quand le fer est fermé d'aile de même, l'ambre d'attire la paille qui sera embaillée. Et vraiment ceux s'abusoient, qui disent que l'ambre rejette le basilic, par une certaine antipathie: car j'ay souvent expérimenté le contraire, & toujours ay trouvé que l'ambre attire & soy le basilic. Les Apothicaires appellent l'ambre, *Karabé*, faisant les Arabes. Tozonchios Braslavolus ne croit pas que l'ambre soit le Karabé des Arabes, mais plutôt la vraie gomme du peuplier blanc, selon Avicenne & Serapion: bien qu'Avicenne, & Serapion, & même Dioscoride, lequel ils suivent exactement, ne l'ayent jamais allégué indolemment. Car Serapion, faisant sa cuisine, prenait mort à mort de Dioscoride tout ce qu'il a dit du Karabé, dit ainsi: On dit que la gomme Haar-romi qui croit près du Pô, se rombant en deux flaves, s'y congèle; & c'est ce qu'on appelle *Alpin*, c'est à dire Ambe; & d'autres la nomment *Asphra*: mais néanmoins c'est le Karabé. Avicenne dit le même au chapitre du Haar, & au chapitre du Karabé; & n'est point que le Karabé soit la gomme du peuplier: mais écrit seulement que le bruit en est tel. Tellement qu'Avicenne n'a pas fait deux chapitres du Karabé pour autre raison, si non pour montrer que le Karabé de soy est chose différente de la gomme des peupliers. Davantage l'eymologie du nom de Karabé montre que c'est l'ambre: car en langue Persique, *Karabé* signifie Tire paille: qui est le vrai naturel & poore de l'ambre, & non de la gomme du peuplier. D'ailleurs Galien, Égine & Acharius appellent Tochichiens d'ambre, ces masses altérageantes, que les Arabes appellent Tochichiens de Karabé: ayant emprunté cette composition de Galien & d'Égine. En quoy on peut voir l'erreur manifeste de Braslavolus. Pour conclure donc, nous dirons qu'*Elestrum* en Grec, *Smerulum* en Latin, & *Karabé* en Arabe font une même chose, qui est même ambre jaune. Et il ne faut pas croire que l'ambre s'engende de la gomme de peuplier (comme estime Braslavolus) selon Égine, qui dit ainsi: *Elestrum*, comme on dit, est la larme de peuplier blanc, qui distille sur du feu du Pô, & s'endurcit, & a la couleur d'or: car il n'est pas que cela soit ainsi; mais il parle par ouï dire, comme avoir fait Dioscoride, lequel Égine a suivi. Il s'ent donc assez que l'ambre est une chose du tout diverse & différente de la gomme de peuplier; & que le Karabé des Arabes est le vrai Ambe. Demoltrons à présent que l'ambre se faisoit d'une d'Once, ou de Loup cervier (comme encore croit le commun des Médecins, & les Apothicaires, que le Lapis Lycnis, qu'ils appellent, vient de l'urine de ces animaux) disant que l'ambre jaune procedoit de l'urine du mûle, & que le blanc venoit de la femelle. A laquelle opinion Plin contredit ouvertement, reprenant Dioscoride & Theophraste, d'avoir ajouté soy à telle invention & chose fautive. Braslavolus au lieu de Dioscoride, a supposé le bon Dioscoride: néanmoins il s'ent par lui dire de Dioscoride, que ce n'est pas lui que Plin a repris. Car Dioscoride parlait de l'urine des Loups cerviers, lequel Topasion de Plin, dit ainsi: On croit que l'urine de l'Once, qu'on appelle *Lycenurium*, depuis qu'il est déboué, se congèle & s'endurcit comme pierre, mais pourtant cela est faux. Car le vrai Lycenurium est cette espèce d'ambre, qui tire à voy les plumes: qui est la cause pourquoy on l'appelle *voynurium*, c'est à dire, portant plumes. Mais Braslavolus ayant lu légèrement Dioscoride, a cru qu'il s'ent dit que l'ambre étoit une pierre faite d'urine d'Once, congelée & épaissie. Ce qui néanmoins est faux, selon que dit Dioscoride même.

Or parce que quelques Poètes ont voulu dire, que les sems de Phacelion furent converties en Aures, & non en Peupliers, il m'a semblé bon de traiter de l'Aure, & de déclarer les vertus & propriétés. L'Aure donc, selon Theophraste, est un arbre stérile sans semences crocues, ayant naturellement le tronc droit: Ses bois, & le cœur d'iceluy sont fort molles tellement que les plus menus verges sont crevés au dedans. Il jette ses feuilles semblables au pinier, plus larges toutefois & plus assorties de veines. Ses écorces est épais & est rouille au dedans; & pour cette cause on en coupe les cœurs. Il produit ses racines quasi à fleur de terre, & ne sont pas plus grosses que celles de laurier. Il ne croit qu'en lieux hu-

Gal. lib. 7.
de comp. med.
se. loc.
Pantus Egin.
lib. 7.
Asphra lib.
de comp. med.

Braslavolus
de lapideis
Lycenis.
Diosc. lib. 2.
cap. 74.

Aleur.
Theophr. lib.
p. 2. 14.
de hist. plant.

rebord auquel on adapte un cornet de papier fort qui joigne bien, & le plus élevé qu'on pourra : on le lie avec une ficelle tout au tour du bord du pot fort exactement, & on le place au feu de sable le plus doux qu'on peut pour faire élever les fleurs qui se sublimeront dès que le pot sera un peu échauffé, on change de cornet d'heure en heure, & on en ramasse avec une plume les fleurs qui y sont attachées qu'on ferme fort exactement, on continue jusqu'à ce qu'elles paroissent huileuses, car alors on retirera le pot du feu & on mettra ce qui y reste dans une petite cornue de verre & on le distille au feu de sable par degrés, il en sortira une huile épaisse & odorante qui est un excellent baume pour les playes & ulcères. Les fleurs sont tres-avantagées aux Asthmatiques mêlées dans des tablettes.

La Teinture se fait avec l'esprit de vin qu'on jette dans un matras sur une certaine quantité de benjoin, on bouche bien le matras & on le laisse digérer pendant quinze jours dans le fumier, après quoy on filtre la liqueur, & on la garde pour le besoin ; on tire celle du storax & de presque tous les corps résineux de la même manière.

aussi-tôt qu'elle commence à se liquéfier par la chaleur, elle se gonfle ; placés cette cornue dans un fourneau de reverbere, & y ayant adapté un balon, commencés la distillation par un tres-petit feu pour échauffer doucement la cornue, & faire sortir goutte à goutte un peu d'eau phlegmatique. Quand les vapeurs commenceront à paroître, jetez ce qui sera dans le recipient, & l'ayant adapté & luté exactement les jointures : augmentés le feu par degrés & le continuez jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien. Laissez alors refroidir les vaisseaux ; & les delutés, versés ce qui contiendra le recipient dans un entonnoir garny de papier gris, l'esprit passera & l'huile crasse & noire restera d. s. l. Elle est bonne pour la paralysie & pour les maladies hysteriques. Si vous voulez rectifier l'esprit, vous le verserés dans un alambic de verre & le placerez au feu de sable ; c'est un bon remede contre la peste & la malignité des humeurs, c'est un aperitif tres-bon dans toutes les obstructions. La dose est depuis huit jusques à seize gouttes dans une liqueur appropriée. De cette maniere on peut tirer l'esprit du galbanum, sagapenum, opopanax & euforbe.

CHAPITRE XXIII.

Du Camphre.

IE ne donne ce Chapitre que pour avertir seulement qu'il faut choisir le camphre blanc, transparent, net, friable, sans tache, & qui s'éteigne à peine quand il est allumé ; & que dans cet état il s'en fait servir sans aucune preparation ; car il est d'une subtilité, d'une penetration & d'une volatilité si grande que quelque vaisseau, quelque adresse & quelque melange qu'on employe on le dissipe plutôt, qu'on ne le perfectionne, & bien loin d'encherir sur la pureté, on en détruit les bonnes qualités. Il est d'un grand service dans les affections hysteriques & dans les fievres intermittentes, quand il est dissout dans l'esprit de vin, il apaise les maux de dent.

Que si on en veut quelque preparation, on n'a qu'à consulter Schroder, Lefevre, Lemeury, &c.

CHAPITRE XXIV.

De la distillation de la gomme Ammoniac.

Cette gomme provient d'une espece de serale qui croit près d'un lieu où étoit autrefois le Temple d'Ammon où les anciens payens alloient consulter l'Oracle de Jupiter. La meilleure est en grosses larmes jaunâtres & blanche par le dedans.

Pour la distillation il faut prendre une livre de belle gomme ammoniac en larmes, & la mettre dans une tres-grande cornue de verre dont plus de trois quarts demeurent vuides, car tout

CHAPITRE XXV.

De la distillation de la Terebenthine.

ON prendra par exemple deux ou trois livres de Terebenthine, claire, transparente, odorante, & un peu piquante au goût, & les ayant mises dans une grande cornue de verre placée au bain de sable, & y ayant adapté un recipient bien luté, on en commencera la distillation sur un feu moderé. Ainsi on en tirera d'abord un esprit acide accompagné d'eau, & d'une huile atherée, volatile, inflammable, fort claire qu'on pourra garder à part, puis en continuant le même feu on en tirera une huile adès blanche, à laquelle succedera une citrine, & quelque tems apres une autre tout à fait jaune, & enfin une dernière rouge. On pourra si on veut recevoir à part toutes ces huiles, c'est à dire changer de recipient pour chacune, & les fermer dans des bouteilles différentes bien bouchées ; mais si on employe pour le recipient une bouteille longue sans la changer jusqu'à la fin de la distillation, on peut y voir les diverses huiles comme surnageantes l'une sur l'autre, dont la rouge tenant le fond sera surmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'atherée, pourveu qu'on ayt bien menagé le feu.

On trouvera au fond de la cornue la partie plus épaisse de la Terebenthine qu'on appelle colophone, dont on pourroit encore tirer un dernier esprit acide en augmentant le feu, & enfin une huile obscure, mais on fera mieux de garder cette colophone pour l'employer dans les onguents, emplâtres, & autres remedes externes.

L'Esprit volatil est un tres-bon Aperitif, on en donne depuis quatre jusques à douze gouttes dans une liqueur appropriée pour l'expulsion du

sible & des glaires des ureteres ; on s'en sert encor dans les chaude-pissés : & la premiere huile est de même effet que l'esprit : la deuxième & la troisième servent de baume pour consolider les playes, & resoudre les tumeurs & fortifier les nerfs.

De cette maniere on peut distiller les resines, le mastich, l'encens, le Tacamahaca, la gomme elemi, le vernix, &c.

CHAPITRE XXVI.

Les semences enfin qui sont la dernière production d'une plante, se preparent diversément selon la difference des substances qu'elles contiennent. Car les unes sont pleines d'un suc mucilagineux, comme dans celles de coins, de lin, de *Psyllium*, &c. Les autres contiennent beaucoup d'huile, laquelle on peut tirer par expression, & même peuvent être reduites en emulsion, telles sont les semences de peoiné, de pavot, melons, courges, &c. il y en a d'autres desquelles on peut tirer un esprit ardent par le moyen de la fermentation comme de la graine de moutarde, & de toutes celles qui ont un goût picquant & penetrant : plusieurs autres ont une odeur aromatique, & contiennent en elles un soufre ou huile atherée comme le carui, l'anis, le fenouil, &c. on le retire à la verité fort abondant par la distillation, mais encor par expression qui est maintenant fort en usage, de la même maniere que nous avons tiré celle de la muscade.

SECONDE PARTIE.

Des Animaux.

En n'est pas seulement des Vegetaux dont on prepare des remedes pour le service de l'homme, on en tire encor de tres-avantageux des Animaux, & de l'homme même pendant sa vie & après sa mort ; & la curiosité des Artistes de ce tems est allée si avant qu'elle n'a laissée aucune partie dans le corps humain sans en faire l'analyse pour en tirer quelque remede particulier. Dans cette seconde Partie nous en donnerons quelques preparatiions pour servir de plan & de modelle à toutes les autres.

CHAPITRE I.

De la preparation du crane humain.

La meilleure preparatiion Chymique qu'on puisse faire du crane humain est celle de la distillation, quoy que Zuvelser dans sa Pharmacopée ne soit pas de cet avis, & se contente de le mettre en poudre fort subtile & de l'incorporer avec differences eaux cephaliques avec lesquelles il le reduit en pâte & le fait secher. On prendra donc un ou deux cranes d'hommes étranglez ou morts par quelque autre violence, & les ayant brisez ou sciez en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornuë de grais ou de verre tres-bien lutée. On placera cette cornuë au fourneau de re-

verbere clos, & l'ayant couvert de son dome & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le registre du dome, la partie du foyer, & même preique tout-à-fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou jusqu'à ce qu'on sente que le dome commence tant soit peu de s'échauffer ; auquel tems on transportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant soit peu augmenté on adoptera un grand recipient au bec de la cornuë, & on en lutera soigneusement les jointures, donnant quelque tems après tant soit peu d'air au registre du dome, & entretenant un même feu pendant deux heures, ou jusqu'à ce que le phlegme ait commencé de distiller dans le recipient ; puis ayant donné un peu plus d'air au registre du dome, & augmenté le feu d'un degré, on verra les esprits volatils salins accompagnez de l'huile sortir de la cornuë en niages blancs ; & après avoir entretenu un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encor d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le registre du dome ; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu jusqu'à la dernière violence, on le continuera de même, tant que ne sortant plus de niages de la cornuë, le recipient deviendra tout-à-fait clair : auquel tems on laissera refroidir les vaisseaux ; ce qu'étant fait & les ayant delutés, on trouvera l'huile & la partie spiritueuse saline & volatile du crane accompagnées de beaucoup de phlegme, descenduës au fond du recipient ; desquelles differentes substances, on fera la rectification, les mettant ensemble dans un matras à long col placé au bain de sable, le couvrant de son chapiteau de verre parfaitement bien luté, y procédant de même que pour la rectification des sels volatils des vegetaux. Cette operation est tirée de M^r Charas, on le pourra consulter si on veut, & ce qu'en a dit encor Glazer dans son Traité.

On a reconnu depuis long-tems que le crane humain quelque preparatiion qu'on luy donne, est tres-propre pour la guerison de toutes les maladies du cerveau, & particulièrement de l'epilepsie, & de l'apoplexie ; Mais le sei & l'huile volatile du même crane, se trouvant non seulement débarrassés de leur partie terrestre & aqueuse, mais fort exaltés par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissants ; dont la subtilité & la penetratiion de leur laveur & de leur odeur sont des marques indubitables ; ils penetrent jusques aux parties les plus éloignées, ils resolvent toutes les matieres visqueuses & tartarées, ouvrent toutes les obstructions, guerissent les fièvres quartes, preservent de la peste, & resistent puissamment à la corruption. La dose du sei est de six à vingt-deux grains dans quelque liqueur ou opiate cephalique, & le tout à froid, parce qu'il se dissiperait facilement. Celle de l'huile rectifiée est depuis deux ou trois gouttes jusques à huit ou dix dans les mêmes liqueurs, conferves, ou opiates ; Mais il faut l'incorporer auparavant avec du sucre fin en poudre, si on la veut bien unie avec ces liqueurs : on peut aussi en oindre les tempes à l'environ des sutures du crane, & en mettre dans les narines.

Cette operation peut servir d'exemple pour tous les os, cornes, ongles, cheveux, & generalement pour toutes les parties solides & seches des Animaux.

fre, & verlez par dessus huit onces d'huile de terbenthine bien rectifiée, placez le marras sur le sable, & donnez un petit feu de digestion pendant deux heures, augmentez-le ensuite pendant quatre heures, & l'huile prendra une couleur rouge par la dissolution qui se fera du soufre; laissez refroidir le vaisseau, puis il paré le baume clair d'avec le soufre qui n'aura pu se dissoudre. Ce baume est excellent pour les ulcères du poulmon & de la poitrine: la dose est depuis une goutte jusques à six, dans quelque liqueur appropriée.

On peut réduire ce baume en consistance d'onguent, faisant consumer sur le feu une partie de l'humidité, & on s'en sert ainsi pour nettoyer les playes & les ulcères. Si on prend l'huile de lin, à la place de celui de terbenthine on fera un baume merveilleux pour guerir les ulcères & les contusions.

Je donneois icy quelques préparations qu'on fait ordinairement de l'Arfenic, si je pensois qu'on ne puiff. pas heureusement y substituer celles de l'antimoine dont on peut se servir plus hardiment & avec plus de sûreté; particulièrement pour l'interieur car pour l'exterieur on s'en sert tous les jours pour manger & consumer les chairs superflues.

CHAPITRE XVI.

De la Chaux vive.

LA Chaux vive est faite de cailloux ou pierres communes dont le feu a consumé toute l'humidité en les penetrant de toute part, & ces petits corps ignés s'y étant encaissés en beaucoup d'endroits, font l'ebullition qu'on y remarque, lorsque l'eau en ouvre leurs porions, ce qui dure jusqu'à ce qu'ils soient tous en liberté, & ne fassent plus d'effort pour sortir: ce sont aussi ces corpuscules ignés qui rendent la chaux corroyée, car la pierre ne l'est point en elle même.

Eau Phagedenique.

Prenez une livre de bonne chaux vive bien calcinée & nouvellement faite que vous mettrés dans une grande terrine, verlez par dessus trois à quatre pintes d'eau de playe & les laissez ensemble pendant un jour en les remuant souvent: la chaux étant rassise verlez par incination l'eau qui la furnagera & la filtrez; c'est ce qu'on appelle eau de chaux; sur une livre de laquelle on ajoute quinze ou vingt grains de sublimé corroyé en poudre, & l'eau jaunit d'abord, on la conserve dans une bouteille & on s'en sert tant pour mondifier les playes & les ulcères que pour en consumer les superfluités, & principalement pour la gangrene, en y ajoutant de l'esprit de vin & quelque fois de l'esprit de vitriol.

Pierre Caustique.

Prenez demy livre de chaux vive & une livre de cendres gravelées, pulveriséz-les & les mêlez ensemble: faites calciner le mélange dans un pot qui ne soit verni pendant deux ou trois heures: renverlez votre matière dans une suffisante quantité d'eau pour en faire une lessive que vous laisserez digerer quelques heures & passerez ensuite par un blanchet ce qui sera clair; mettez cette liqueur dans une terrine de grès ou bassine de cuivre & la faites évaporer jusques à siccité, il vous restera un fil au fond qu'il faut mettre dans un creuset sur le feu dans un fourneau à vent afin qu'il fonde & se redresse au fond en forme d'huile, pour lors jettez-le dans une bassine & le coupez incessamment en pointes pendant qu'il sera tout chaud,

avec une spatule de fer chauffé auparavant. Mettez promptement ces pierres caustiques dans des fioles de verre fort, que vous boucherez exactement avec de la cire & de la vesicé, car si l'air les reprend elles se relolvent facilement en liqueur, & on gardera encor ces fioles dans un lieu fort sec.

Je ne dis rien de l'usage qu'on fait de ces remèdes, il est assez connu: mais je peux assurer que si on les prepare de cette maniere. Ils ne feront qu'un bon quart d'heure à faire leur operatiō s'ils sont bien appliqués.

CHAPITRE XVII.

Du Corail.

LE Corail est une plante petrifiée qui croit sur les Rochers, aussi dur dans la mer que lorsqu'on l'en a tiré, quoy qu'en disent plusieurs Auteurs qui assurent qu'il ne s'endurcit qu'après qu'il a été exposé à l'air pendant quelque tems: mais c'est un erreur évidente dont on est détrompé maintenant par le rapport de ceux qui travaillent à cette pêche. Il y en a de plusieurs couleurs, comme du blanc, du rouge, & du noir. Le rouge est le plus commun & le plus en usage, on le choisit haut en couleur le blanc est plus rare que le rouge, il est fort compacte & aussi blanc que l'ivoire, quand il est véritable, le corail noir est le plus rare de tous.

Je crois avec tous les Auteurs que le corail rouge est preferable à tous les autres pour l'usage qu'on en fait en Medecine, mais je ne suis point dans le même sentiment qu'eux sur les différentes préparations qu'ils nous en donnent, & je pense avec M^r de l'Academie d'Angleterre & quelques Curieux modernes qui en ont fait plusieurs experiences, que toutes les dissolutions, les magisteres & les teintures qu'on croit en tirer, & dont les livres sont remplis, doivent plutôt porter le nom de destruction, que celui de legitimes préparations; c'est pourquoy dans en rapporté aucune, je conseille de s'en tenir à la preparation qu'on en fait ordinairement en le réduisant en poudre impalpable sur le porphyre, ou pour mieux dire encor, de le servir de la machine du sçavant M^r Langlot gravée dans la Pharmacopée de M^r Charras, parceque le corail n'ayant rien en sa substance, qui ne puisse servir aux intentions pour lesquelles on l'employe en Medecine, il suffit de bien ouvrir son corps & toutes ses parties & de les diviser presque en atomes, comme on fait parfaitement bien par cette machine, afin que la nature fasse en suite d'elle même dans nos corps les dissolutions qui luy sont propres.

CHAPITRE DERNIER.

Du Succin ou Karabé.

LE Karabé qu'on appelle Ambre jaune ou Succin, est une résine ou bitume fort pur & bien digéré qui s'écoule des veines de la terre dans la mer, sur laquelle il furnage quelque tems en étant poussé au bord par ses flots, le Soleil le dessèche & le coagule comme nous le voyons. On en trouve de différentes couleurs, du blanc, du jaune ou citrin, & du noir. Le blanc est le plus estimé de tous, mais parce qu'il est fort rare on le sert encor avec succés du jaune, & du noir point du tout.

La preparation ordinaire est en le broyant sur le

porphyre & est plus avantageuse qu'on ne pense, & de cette maniere on le donne avec succès dans les crachemens de sang, dans les dysenteries, les flux d'hémorrhoides, des menstrues, & des chaud-piffes. La dose est depuis dix grains jusques à demy dragme. On s'en sert encor en recevant la fumée par le nez pour moderer la violence des rheumes & des catharres.

Teinture de Succin.

Mettez quatre onces de beau succin broyé sur le porphyre & y ayant versé dessus l'esprit de vin bien rectifié jusqu'à ce qu'il surnage de quatre doigts, on couvrira le matras d'un petit vaisseau de rencontre dont on lutera soigneusement les jointures, puis on les fera digerer au bain de sable sur un feu fort doux, les agitant de tems en tems, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit coloré d'un beau jaune par la dissolution d'une partie de succin; apres quoy ayant versé par inclination dans une bouteille la liqueur colorée, mis de nouvel esprit de vin sur la residence, & couvert le matras de son vaisseau de rencontre bien luté, on le remettra sur le sable au même feu & on l'y tiendra jusqu'à ce que l'esprit de vin ayt presque dissout le reste du succin & soit coloré comme le premier: apres quoy ayant deluté vos vaisseaux, versé par inclination & mêlé cette teinture, avec la premiere, on les filtrera par le papier gris, & les ayant mises dans une petite cucurbitte de verre placée au même bain couverte de son chapiteau, adapté un petit recipient à son bec & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ la moitié de l'esprit de vin; les vaisseaux étant refroidis, on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui sera resté dans la cucurbitte, qu'on peut appeller une tres-bonne teinture de succin dont on se servira heureusement dans les maladies du cerveau & celles de la matrice. Sa dose est d'un scrupule jusques à une dragme dans des liqueurs propres: on l'employe encor avec grand succès dans les playes & les ulceres, & particulièrement des parties tendineuses, mêlé dans des decoctions vulneraires pour injections, ou seul en en imbibant des plumaceaux.

De la distillation du Succin.

Prenez trois livres de succin grossièrement pulverisé, mettez les dans une cornue assez grande, dont la moitié demeure voidé & la placez au fourneau de sable que vous couvrirez de son dôme; adaptez luy un grand recipient, & en lutez exactement les jointures: donnez le feu fort doux au commencement pour en faire sortir le flegme, vous l'augmenterez en suite peu à peu, & l'esprit, l'huile & le sel volatil mêlé ensemble paroîtront en suite: augmentez encor & continuez le feu jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus rien; laissez refroidir les vaisseaux & delutez le recipient: vous trouverez dans la cornue une matiere noire en forme d'asphaltum: mettez dans le recipient environ deux livres d'eau chaude, & l'agitez bien avec toutes les substances qui s'y trouvent afin que le sel volatil attaché aux parois du recipient ou mêlé dans l'huile se dissolve: versez en-

suite le tout dans une fiole, & séparés l'huile d'avec l'eau contenant en elle l'esprit & le sel volatil.

Rectification de l'huile de Succin.

Mêlez & incorporez l'huile séparée des autres subitances avec autant de cendres criblées & lavées, qu'elle en pourra absorber, mettez ce mélange dans une cornue de verre & la distillez au bain de sable à un feu assez lent: la premiere huile qui en sortira sera assez belle & claire, on la doit garder separément pour l'interieur; continuez & augmentez le feu peu à peu pour en faire monter un autre qui sera un peu plus coloré qui sera suivie d'une autre rouge brune; & lorsqu'il ne sortira plus rien, cessez le feu & gardez les huiles à part. La premiere est excellente contre l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie & toutes les maladies du cerveau; elle est encor merveilleuse contre toutes les affections hysteriques & la retention d'urine: la dose est depuis trois jusques à dix gouttes dans quelque liqueur appropriée: pour les deux autres huiles on ne s'en doit servir que dans les onguents & emplâtres pour fortifier les nerfs & dissiper les tumeurs, & pour r'animer encor les parties paralytiques.

Sublimation & Purification du Sel Volatil de Succin.

Il faut prendre la liqueur susdite séparée de l'huile, laquelle contient le flegme, l'esprit, & le sel volatil du succin & la filtrer pour la bien separer de toute la substance huileuse, pour la mettre enfin dans un matras à long col, versez par dessus goutte à goutte de bon esprit de sel qui causera une grande ébullition à cause de l'action qu'il fait sur le sel volatil du succin; l'ébullition étant cessée mettez la liqueur dans une cucurbitte & la couvrez de son alembic, faites-en distiller environ les deux tiers de son humidité superflue qui sera une eau insipide, après quoy vous augmenterez le feu d'un degré pour faire sublimer le sel qui montera & s'attachera en partie au chapiteau, & en partie au haut de la cucurbitte: laissez refroidir les vaisseaux & ramassez soigneusement le sel volatil qui sera fort subtil & penetrant; que si on le veut encor plus subtil on le mêlera avec autant de sel de tartre purifié, & on mettra ce mélange dans une petite cucurbitte avec son chapiteau pour le sublimer à feu de sable, & ce sel ainsi resublimé sera pur & blanc comme neige, & doit être gardé dans une fiole parfaitement bien bouchée car il est si penetrant & si volatil qu'on a bien de la peine de le conserver long-tems. Ce sel est un tres-bon diuretique, & tres-excellent diaphoretique, c'est pourquoy on le donne dans toutes les obstructions du corps. La dose du premier est de quinze à trente grains, & celle du second est de cinq jusques à douze ou quinze dans quelque liqueur convenable.

Cette distillation peut servir d'exemple pour celles de l'Asphaltum, du joyet, & de toutes les matieres bitumineuses dont je ne donneray aucun autre exemple, ne veulant pas grossir cet abrégé inutilement.